Document généré le 25 avr. 2024 12:42

Séquences
La revue de cinéma

Illustration et défense des cinémas parallèles

Léo Bonneville

Numéro 121, juillet 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50830ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bonneville, L. (1985). Illustration et défense des cinémas parallèles. *Séquences*, (121), 2–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ILLUSTRATION ET DÉFENSE DES CINÉMAS PARALLÈLES

On recense plus de cinquante cinémas parallèles dans le Québec. Qu'entend-on au juste par cinémas parallèles? Ce sont des groupements de cinéphiles qui présentent des films à l'intention d'une clientèle locale. Leur but est précisément de faire connaître des films de qualité et ainsi contribuer à la formation cinématographique du public. Dans le langage officiel, on parle à leur sujet de cinéma non commercial.

Depuis la disparition des ciné-clubs (ils étaient près de 500 dans les années 60), les cinémas parallèles ont, pour ainsi dire, pris la relève. Dans des conditions de travail pas toujours faciles — parfois dans des salles improvisées, avec des projecteurs 16mm — ils s'efforcent de présenter des films que souvent les cinémas de l'endroit redoutent. Ce n'est pas parce qu'un film est peu connu, n'a pas de vedettes célèbres et n'a pas été tambouriné par une publicité tapageuse, qu'il n'est pas accessible au public. Et puis, il faut savoir que, hors des grandes villes, des régions sont souvent négligées, affamées cinématographiquement. On voit, dans certains patelins, des cinémas ne présenter que des films médiocres quand ce ne sont pas exclusivement des films pornos. Alors où les gens de l'endroit peuvent-ils s'alimenter en cinéma? C'est alors que les cinémas parallèles font un travail indispensable et qu'ils apportent à une région des oeuvres que les citoyens sont heureux de découvrir. Pour parler d'un cinéma parallèle que je connais assez bien, je dois dire que le Ciné-campus de Trois-Rivières a accompli, depuis de nombreuses années, un travail d'éducation cinématographique exceptionnel. Pensez donc, ce cinéma parallèle parvient à programmer de nombreux films de très haute qualité que les cinémas de l'endroit ne pensent même pas à offrir aux Trifluviens. Ainsi les habitués de ce cinéma parallèle sont des privilégiés qui ont l'avantage de connaître la production même internationale. Malheureusement, tous les cinémas parallèles ne jouissent pas de pareils avantages, grâce également à un bassin de population qui fournit une forte clientèle au Ciné-campus. D'autre part, figurez-vous un coin de l'Abitibi ou du Lac Saint-Jean qui n'a pour tout cinéma qu'une miteuse salle où l'on projette des films de série B à une clientèle de plus en plus parsemée. Comment voulez-vous que les gens ne se rabattent pas sur les films à la télévision quand ils ne se décident pas de se procurer un magnétoscope? Ainsi le cinéma qui est un art populaire et de masse se réduit à une consommation de solitaires. C'est alors qu'il faut admettre la nécessité des cinémas parallèles qui apportent un souffle d'air frais dans le domaine cinématographique. Bien sûr, on peut toujours chicaner sur une programmation en désirant tel film ou en regrettant tel autre. Il faut soupçonner les contraintes d'une programmation pour savoir les efforts que déploient les organisateurs pour obtenir les films souhaités. C'est souvent après des

LES CINÉMAS PARALLÈLES APPORTENT À UNE RÉGION DES OEUVRES QUE LES CITOYENS SONT HEUREUX DE DÉCOUVRIR.

recherches poussées et des appels renouvelés qu'ils parviennent à constituer des programmes où le dosage des films tient compte des goûts variés. S'il ne faut pas provoquer les spectateurs avec des films trop intellectuels, il ne faut pas non plus les abrutir avec des navets. Le travail du programmateur n'est pas de tout repos.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA DEVRAIT SE PENCHER SUR LES BESOINS DES CINÉMAS PARALLÈLES ET LES AIDER FINANCIÈREMENT.

Tout en considérant le rôle important des cinémas parallèles dans la société québécoise, on peut toutefois se demander s'il y a un avenir pour eux. On a vu que la télévision et le magnétoscope rivalisaient souvent avantageusement avec eux. On peut constester la politique des postes de télévision de programmer avec un souci d'actualité les films nouveaux. Comment voulez-vous après cela que les cinémas parallèles puissent offrir ces mêmes films que les téléspectateurs ont vu récemment ou vont voir prochainement? Il y a là une concurrence plutôt déloyale. C'est en pensant aux personnes éloignées des grands centres qu'il faut encourager les cinémas parallèles. Pour cela, il faut que les salles soient agréables et fournissent un service de première qualité. On n'est plus au temps du cinéma muet. On sait que les cinémas parallèles fonctionnent sans but lucratif. Il faut cependant qu'ils rencontrent les dépenses les plus immédiates. C'est pourquoi ils demandent une contribution de la part des spectateurs. Mais comment peuvent-ils améliorer les conditions de rendement sans un secours venu de l'État? La Société générale du cinéma qui encourage les propriétaires de cinémas à moderniser leur salle pour attirer la clientèle qui semble la déserter devrait se pencher sur les besoins des cinémas parallèles et les aider également financièrement. Dans certaines régions, ce sont eux qui assurent réellement la diffusion du cinéma de qualité. Il faut donc que l'État, par ses organismes, ait pour eux une attention particulière parce que leur existence est fragile.

On ne dira jamais assez les services que les cinémas parallèles apportent à la cause du cinéma. Pour intéresser leurs membres, ils présentent les films, soit par de la documentation écrite, soit par un court laïus avant la projection; parfois les dirigeants invitent un cinéaste qui est heureux de parler de son film avec l'auditoire; ou encore ils organisent un festival de cinéma, soit pour faire connaître des films qui ne viendraient probablement pas dans la région, soit pour faire étudier un thème précis. Ou encore ils établissent la rétrospective d'un réalisateur ou d'un acteur ou actrice. Bref, on voit que les cinémas parallèles ne manquent pas d'initiatives pour passionner leur clientèle à la chose cinématographique.

C'est pourquoi nous pensons que les cinémas parallèles sont nécessaires et même indispensables. Ils accomplissent un travail que personne d'autre ne fait. Ils ne se confondent pas avec les cours de cinéma qui se donnent dans les cégeps et les collèges. Ils servent plutôt de complément pour offrir des films que les étudiants ne pourraient pas voir. Il faut donc tout faire pour revitaliser les cinémas parallèles et leur donner la chance, oui, la chance de travailler dans les meilleures conditions possible pour le profit des cinéphiles et finalement du cinéma lui-même.

Léo Bonneville